



©JEAN-LOUIS FERNANDEZ

# LITTLE NEMO

## OU LA VOCATION DE L'AUBE

WINSOR McCAY – EMILIE CAPLIEZ

---

MAR 4 AVRIL à 19H00  
grande salle – durée 1H05  
à partir de 8 ans  
tarifs tout public de 8€ à 12€

SÉANCES SCOLAIRES  
CE2 – CM1 – CM2 – 6<sup>ème</sup> – 5<sup>ème</sup>  
LUN 3 AVRIL à 14H15  
MER 4 AVRIL à 14H15  
Tarifs scolaires de 4€ à 8€

---

Ce dossier pédagogique est proposé par la Comédie de Colmar où le spectacle a été créé. Sous la forme d'une boîte à outils, ce document vise à faciliter le travail d'accompagnement aux spectacles. Il vous appartient d'adapter ces propositions en fonction de l'âge des élèves. N'hésitez pas à partager avec nous vos impressions.

## PRÉSENTATION DU SPECTACLE

À partir de la célèbre bande dessinée de Winsor McCay, Émilie Capliez crée un conte musical enchanteur. Avec François Breut et Stéphane Daubersy, une palette sonore nous emporte avec ravissement dans un rêve, à travers les pages de la BD.

Chaque nuit, Little Nemo part à Slumberland (le pays du sommeil) à la recherche de la princesse. Il se cogne, s'émerveille et trébuche dans un monde fantastique. Le plateau incarne l'atelier, l'antichambre de l'imaginaire du dessinateur s'anime dès lors que l'on entre dans le rêve. Émilie Capliez convie la musique et le cirque. Les timbres pluriels de la chanteuse François Breut inventent un conte musical aux couleurs irisées qui porte la circassienne en apesanteur sur son mât chinois. Spectacle multiple, où chaque sens est à l'affût, *Little Nemo* s'impose comme un incontournable voyage.

### DISTRIBUTION

Texte : Tünde Deak - Assistant à la mise en scène : Jean Massé - Musique : François Breut et Stéphane Daubersy -  
Scénographie : Marc Lainé et Stephan Zimmerli - Lumière : Bruno Marsol - Costumes : Marjolaine Mansot - Avec François Breut, Stéphane Daubersy, Joana Nicioli et Paul Schirck

### MENTIONS OBLIGATOIRES

Production : Comédie de Colmar, CDN Grand Est Alsace - Coproduction : Théâtre de Saint-Nazaire, Scène nationale [44] ; La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche [26] ; Compagnie The Party - Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

### THÈMES

Musique – conte – univers du rêve – cirque – espace des métamorphoses – adaptation – bande-dessinée

### AUTOUR DU SPECTACLE

Projection du court métrage *Little Nemo*, 1911  
Histoire de la Bande Dessinée  
Rencontre avec l'équipe artistique [sur réservation]

Le service des relations avec les publics est là pour vous accompagner

### Responsable

Murielle LLUCH - 04 42 49 00 20 - [m.lluch@les-salins.net](mailto:m.lluch@les-salins.net)

### Attachés des relations avec les publics

Alexa BOLINO - 04 42 49 00 22 - [a.bolino@les-salins.net](mailto:a.bolino@les-salins.net)

Victor DUBOIS - 04 42 49 00 27 - [v.dubois@les-salins.net](mailto:v.dubois@les-salins.net)

Faustine MARTINEZ - 04 42 49 00 00 - [f.martinez@les-salins.net](mailto:f.martinez@les-salins.net)

Roland RONDINI - 04 42 49 00 21 - [r.rondini@les-salins.net](mailto:r.rondini@les-salins.net)

## Winsor McCay, auteur et dessinateur

Né en 1867, Winsor McCay passe son enfance dans le Michigan, dans un milieu rural et plutôt modeste. Inscrit par ses parents dans une école de commerce, il déserte les cours et file à Detroit où l'attirent les spectacles fantastiques d'un Wonderland, le parc d'attractions local.

Après un bref séjour à Chicago, dont l'architecture le marque profondément, McCay s'installe à Cincinnati, réalisant enseignes, affiches et toiles peintes pour le Vine Street Dime Museum, avant de rejoindre l'un des journaux locaux comme illustrateur polyvalent. En 1903, il rejoint le New York Herald.

Après l'éphémère *Mr Goodenough*, le dessinateur crée en juillet 1904 sa première bande dessinée importante, *Little Sammy Sneeze*. Trois mois plus tard naissent les superbes et audacieux *Dreams of the Rarebit Fiend* (*Cauchemars de l'amateur de fondue au cheddar*), première oeuvre de McCay à explorer les possibilités du rêve.

Enfin, le 15 octobre 1905, *Little Nemo* fait son entrée, tout en couleurs, dans le supplément du dimanche du New York Herald. En 1906, McCay commence à apparaître sur les scènes de music-hall, dessinant en direct, sans commentaire mais en musique.

Le succès de *Little Nemo* devient bientôt considérable et contribue largement à accroître l'audience du New York Herald. En 1908, *Little Nemo* est monté à Broadway sous forme de comédie musicale, avant de tourner avec succès à travers tous les États-Unis.

En 1911, le dessinateur se lance à corps perdu dans une nouvelle aventure : le dessin animé. Véritable champion des spécificités, McCay pressent dès ses premières tentatives beaucoup des possibilités du genre, anticipant Tex Avery tout autant que Walt Disney. Il meurt le 26 juillet 1934, sans avoir pu achever son dernier dessin.



## L'épopée visuelle et onirique de Winsor McCay

Les aventures de Nemo ont paru entre 1905 et 1926 dans le New York Herald, journal fondé par l'un des magnats de la presse new-yorkaise, James Gordon Bennett senior. Au début du XXème siècle aux États-Unis, la presse se développe à très grande vitesse : la bande dessinée, encore jeune, profite de cet essor et prend une nouvelle ampleur.

Winsor McCay aura dessiné au total pas moins de 549 planches pour raconter les aventures de son petit héros. En dépit de sa taille modeste, McCay est un véritable géant de l'illustration et de la bande dessinée : travailleur compulsif, acharné, infatigable, il produit une œuvre révolutionnaire et labyrinthique qui a survécu jusqu'à nous grâce à la présence d'esprit de collectionneurs, d'éditeurs, de dessinateurs et d'historiens de l'art (McCay n'ayant pas jugé nécessaire de garder les originaux de ses dessins).

Dans le sillage du célèbre ouvrage de Freud paru en 1899, De l'Interprétation des rêves et anticipant par bien des aspects le mouvement surréaliste, Little Nemo in Slumberland paraît dans le supplément BD des journaux dominicaux pendant plusieurs années et explore le Pays des Rêves dans tous ses recoins, avec une liberté et une inventivité sans limite.

Le scénario repose sur une trame relativement simple, dont les ressorts principaux se concentrent sur les deux premières années de parution du comic : toutes les nuits, Nemo s'endort et rêve. Toutes les nuits, il voyage dans le Slumberland pour retrouver la Princesse du royaume qui veut jouer avec lui. Mais toutes les nuits, il échoue, tombe et se réveille dans son lit. Jusqu'à la planche du 8 juillet 1906 où Winsor McCay fait se rencontrer les deux personnages, sous le regard bienveillant de Morpheus, roi de Slumberland et père de la Princesse.

Les aventures oniriques de Nemo sont surtout l'occasion pour McCay d'explorer, dans des compositions virtuoses et surprenantes, tous les registres de la transformation et de la déformation. L'univers de Little Nemo est un monde grotesque, peuplé de créatures monstrueuses, soumis au changement permanent, perpétuellement inquiet.

Ce dérèglement généralisé affecte non seulement les êtres et les paysages du Slumberland, mais les cases de la BD elles-mêmes : elles rétrécissent, s'agrandissent, prennent des formes inattendues, vont parfois jusqu'à se briser en mille morceaux ; toujours au service de l'aventure représentée. McCay, dans son usage du langage graphique, innove sans cesse ; il joue habilement de la perspective, des volumes, de l'échelle des plans, des couleurs, pour composer ses planches qui sont de véritables visions.



Flip fera tout pour empêcher Nemo de rencontrer la princesse.

©Jean-Louis Fernandez

# DE LA BANDE DESSINÉE AU THÉÂTRE

## Note d'intention

par Émilie Capliez, metteuse en scène

### Ma rencontre avec *Little Nemo*

*Little Nemo* était un feuilleton en couleur, publié chaque dimanche dans le supplément du New York Herald entre 1905 et 1926. Il est le vecteur d'une formidable « démocratisation de l'œuvre d'art ». Chaque semaine en achetant le journal, chacun pouvait avoir entre les mains une véritable planche de Winsor McCay, reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands dessinateurs de son temps.

À cette époque, la bande dessinée était avant tout l'art du dessin, des enfants, des pauvres, des modestes, des illettrés et des immigrés. Et si l'auteur pense alors créer une « petite » œuvre sans prétention, appartenant à un genre mineur, cette série va pourtant devenir un incontournable de l'histoire de la BD, et conférer à cet art toutes ses lettres de noblesse.

Elle est aujourd'hui reconnue pour la virtuosité de ses jeux de couleurs et de perspectives, l'abondance de ses univers plastiques, la précision de ses architectures, la qualité de ses mouvements et l'influence qu'elle eut en son temps sur l'invention du dessin animé.

En découvrant la BD de Winsor McCay, j'ai tout d'abord été saisie par la puissance de cet univers fantastique et onirique, qui met en scène un petit garçon dont le nom signifie « personne » et qui, malgré lui, se retrouve embarqué de planche en planche dans un voyage sans limite.

J'ai été marquée par ses images fascinantes : un lit dont les pieds s'étirent démesurément qui marche à travers une ville endormie, le visage d'un vieillard dans une lune ronde, des escalades nocturnes le long d'immenses buildings, la rencontre avec des monstres marins protéiformes, l'eau qui envahit la chambre...

Les sensations du rêve sont multiples et sensibles, elles nous accompagnent parfois jusque dans le monde réel lorsque, réveillés, nous avons encore en nous un sentiment étrange, comme une aventure troublante dont on peine à se détacher.

### Recréer l'univers du rêve

Je souhaite donc créer un spectacle s'inspirant du motif de *Little Nemo*, à travers l'image de son créateur, l'artiste peintre dessinateur. Car ce qui me touche en premier lieu dans cette BD, c'est la poésie liée au parcours de l'enfant. Comment chaque aventure est une ouverture vers un monde mystérieux et inconnu, un monde en mutation dont on ne comprend pas toujours les règles et dont on ne perçoit pas les limites, un monde dans lequel on grandit trop vite ou trop fort, peuplé de personnages attirants, loufoques et dangereux. Car les rêves s'envolent, ils disparaissent dès l'aube revenue, ils s'effacent et se referment pour laisser place au réel. C'est la chute au sens propre et figuré.

Cette notion de chute est un des axes forts de mon projet, elle est le fil rouge de chaque tentative de Nemo : va-t-il enfin parvenir à atteindre Slumberland et à faire face aux défis contenus dans chaque nouvelle aventure qu'on lui propose ? Entre effroi et vertige, le personnage se retrouve ainsi suspendu à ses rêves. Tout comme les spectateurs. Cette notion sera prise en charge par le corps avec la présence sur scène d'une circassienne pratiquant le mât chinois.

Ces chutes, bien sûr, sont aussi les réveils qui scandent les épopées nocturnes de Nemo : à la dernière case, l'enfant perdu dans son rêve tombe au sol avec son drap blanc, attendant qu'un adulte vienne le rejoindre pour le gronder... ou le rassurer.

Ainsi, bien souvent, le dessin laisse apparaître l'artefact, les aléas du crayon et de l'imagination. Chaque planche présente un univers en cours de création, et c'est plus largement un autoportrait de l'artiste en enfant qui se dessine sous nos yeux. Le parcours d'un homme et d'un artiste.

Il ne s'agit pas, en effet, de travailler à une retranscription exhaustive de l'œuvre de McCay – est-elle seule-

ment possible ? – mais bien de rendre compte, à travers une sélection de quelques planches, d'une quête sans cesse interrompue et recommencée : celle d'un enfant seul qui cherche son chemin.

Je souhaite proposer une théâtralité de l'enchantement, où l'imaginaire n'est pas un refus du réel mais une « chanson » pour se le réapproprier, créer une adaptation contemporaine de cette rêverie en y ajoutant un élément fort : la musique, grâce à la présence sur scène de la chanteuse Françoise Breut.

Nous inventerons donc ensemble un conte musical aux couleurs irisées, un spectacle à l'univers scénographique ciselé et ludique, où les récits et le chant s'entremêlent. Jamais il ne s'agira d'illustration de comédie musicale, mais bien d'une intrication subtile entre texte, corps et musique.

Parmi les planches de *Little Nemo* qui me marquent le plus, il y a celle de la Saint-Sylvestre : chaque nouvelle année est incarnée par un nouveau-né tandis que l'année passée est représentée par un vieillard qui doit lui céder sa place. C'est dans cette dimension à la fois naïve et lucide, cruelle diront certains, que je me retrouve. Elle est représentative des ambivalences de lecture que j'aime développer dans mes spectacles, et de mon engagement artistique, jeune public ou pas : il n'y a pas plus perspicace qu'un enfant quand il s'agit d'interroger simplement les choses, sans a priori.

Dans un monde où la créativité est asséchée, où le réel contraint notre imagination et nos innocences, j'aime l'image de cet enfant qui rêve à l'infini.

### Le mât chinois : un travail sur la chute

Dans la BD, il est sans cesse question de métamorphoses, de ralentissement, de détournement et de contorsion de la réalité : la présence sur scène d'une circassienne pratiquant le mât chinois viendra donc faire écho à l'œuvre et étoffer notre fable via la verticalité et ses dangers, interrogeant ainsi le suspens qui précède la chute, ainsi que la nature de celle-ci.

J'ai longtemps cherché la juste piste pour incarner Nemo : enfant, homme ou femme, acteur... Pas évident de donner corps et poésie à cet étrange petit héros. Un héros de papier aussi, bâti plus sur sa silhouette et ses mouvements, l'expressivité de son corps, que sur sa parole.

Le confier à Joana Nicioli, jeune artiste brésilienne formée au CNAC m'est alors apparu comme une évidence ; le moyen aussi de rendre hommage à l'univers forain si présent dans l'œuvre.



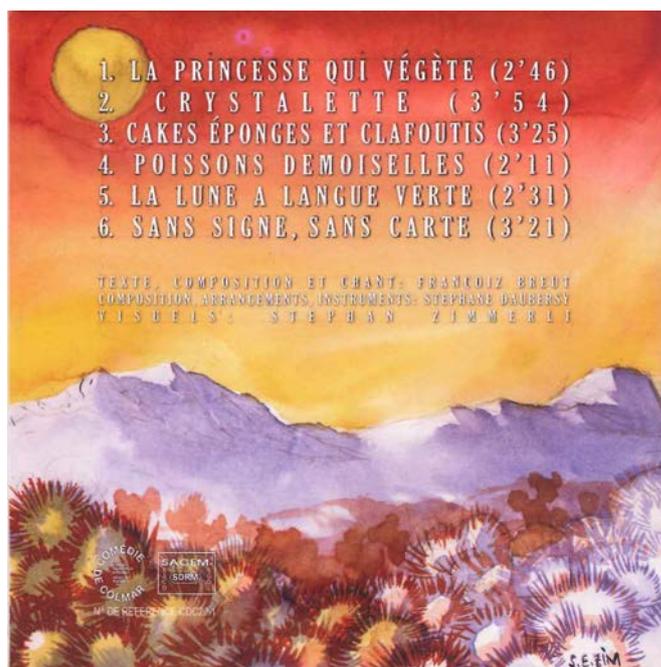
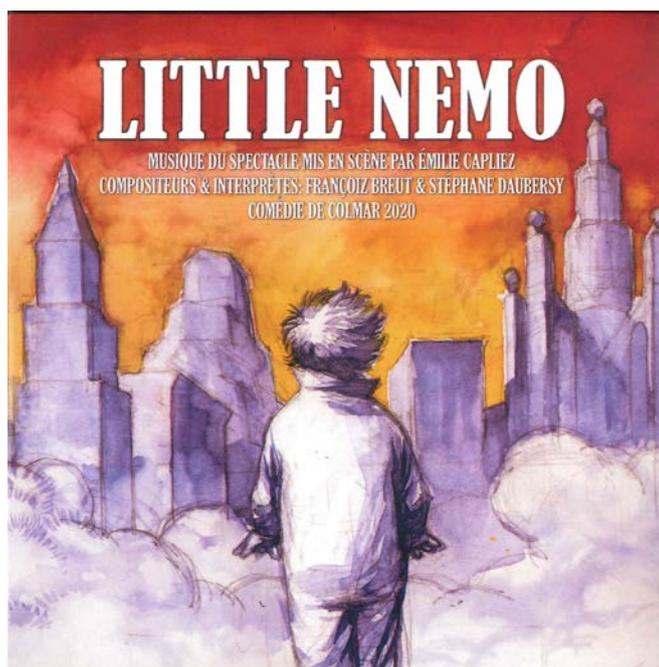
## Un conte musical

La musique a toujours joué un rôle majeur dans mes créations. Elle s'écrit souvent en parallèle du travail de plateau, et sa présence n'a en aucun cas vocation à illustrer ou simplement divertir. Elle a sa propre force narratrice, elle accompagne le récit, le prend en charge, le sublime ou le contredit.

C'est pourquoi j'ai proposé à la chanteuse François Breut et à son musicien Stéphane Daubersy de créer et d'interpréter en direct la musique du spectacle. Ils chercheront à rendre les contrastes de couleurs et de rythmes, les décalages temporels et loufoques propres au dessin. Grâce à une large palette sonore allant de l'acoustique à l'électro, mêlant guitare, batterie et synthétiseur, en passant par le magnétophone ou cassette audio, et bien sûr par les timbres pluriels et charmeurs de la voix de François.

À travers ses albums, François dégage ce charme discret, cette sensualité particulière, cette simplicité presque enfantine qui la rendent tout à fait envoûtante. Cette étrangeté gracieuse. Il y a du rêve, des ballades mystérieuses et une légère mélancolie dans chacune de ses chansons. Mais on y trouve aussi de l'humour, de la malice et de savants mélanges rythmiques.

Alors, mettre en relation Winsor McCay et François Breut m'est apparu comme une évidence, en tous les cas une jolie promesse, car bien que d'époques différentes, ils partagent un même appétit pour les univers oniriques, les voyages peuplés d'animaux mystérieux et bien sûr : le dessin.



## L'univers de François Breut en chansons

À découvrir sur YouTube :

<https://www.youtube.com/francoizbreut>

Un CD avec les chansons du spectacle est en vente à la Comédie de Colmar.



Françoiz Breut au micro, Stéphane Daubersy à la batterie, Joana Nicioli au sucre d'orge

### Françoiz Breut, chanteuse et comédienne :

« J'aime beaucoup *Little Nemo* et son univers onirique qui me fascine depuis longtemps, étant moi-même illustratrice. Émilie Capliez nous a demandé de choisir une dizaine de planches parmi les 549 existantes, avec leurs cases foisonnantes, à des échelles différentes. Une fois ce long travail de sélection effectué, des thématiques se sont dégagées et je les ai retranscrites par des paroles. Chacune des chansons est une interprétation d'une page de l'ouvrage de Winsor McCay : c'est une mise en abîme infinie, vertigineuse comme peut l'être un rêve... ou un cauchemar.

Je joue la princesse, ainsi que Maud, la femme de McCay, dans la pièce, mais il m'arrive de chanter aussi des pensées ou sentiments appartenant au personnage de Nemo. Il y a d'ailleurs un saisissant effet miroir entre lui et la Princesse dans cette pièce. Une des chansons décrit par exemple un paysage sous-marin dans ce qu'il a de plus beau et d'inquiétant. »

## L'espace des métamorphoses, l'ordre du désordre

L'un des principes fondamentaux de l'œuvre originale réside dans le mouvement.

Sans cesse, il est question de décor en mutation, de transformation d'échelles, de changement de valeur créant une temporalité propre au rêve. Ainsi les escaliers se muent en serpents puis en spirales, ce qui apparaissait comme des montagnes se révèle être des créatures étranges ; les objets du quotidien deviennent immenses, transformant la taille même des cases du dessin.

On peut sentir ici l'influence des Dime Museums, ces musées populaires d'histoire naturelle, dans lesquels se produisaient les forains de l'époque. Winsor McCay y a en effet travaillé pendant dix ans, tirant de cette expérience une source d'inspiration permanente pour la création de son pays onirique. Avec Marc Lainé, nous imaginons un dispositif scénographique agile, poétique et multiple. Un terrain de jeu composé de matériaux bruts comme le bois, la drisse, la toile, le carton et le papier.

À l'image d'un atelier de construction de décor ou de peintre, cet espace sera un lieu d'expérimentation contenant des fragments d'histoires, des morceaux de décors, des cadres vides comme autant de souvenir que le théâtre va réanimer. C'est en quelques sortes l'antichambre de l'imaginaire, le carnet de croquis du peintre. Contenant tous les ingrédients du conte, il est une boîte à image qui s'anime dès lors que l'on plonge dans le sommeil.

### Stéphane Zimmerli, scénographe :

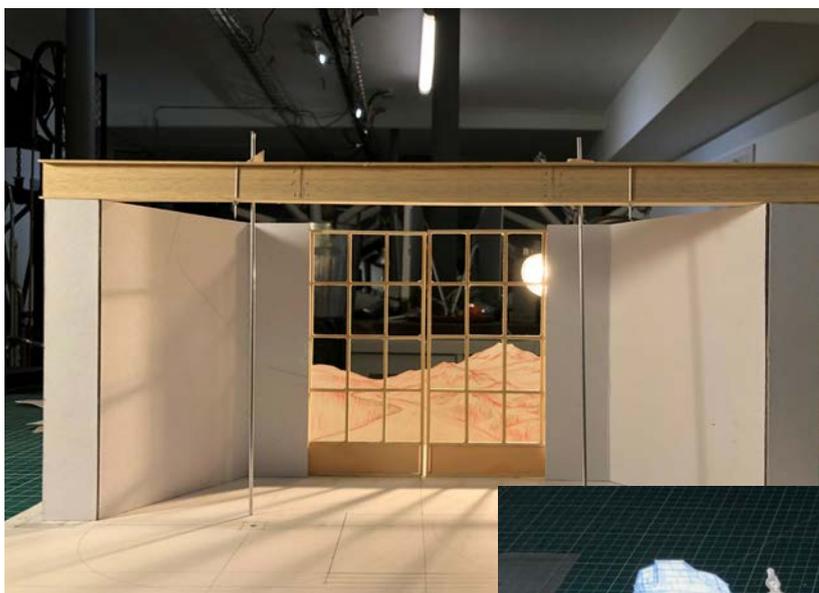
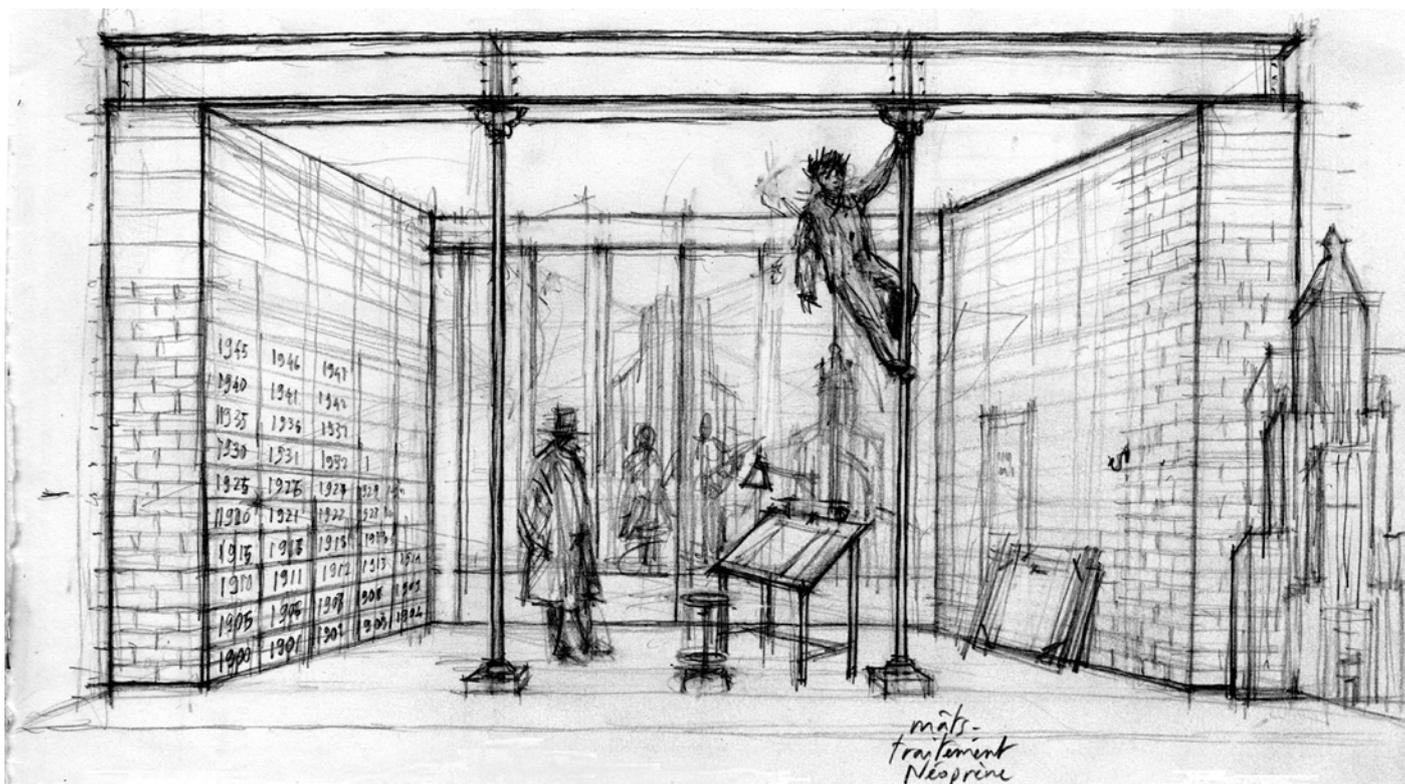
« La scénographie de *Little Nemo* va dans le sens de celles que j'ai réalisées avec Marc Lainé pour d'autres spectacles où nous utilisions déjà le dessin de manière centrale : *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Nâzim Boudjenah, avec sa boîte en bois où des dessins étaient comme tatoués à l'encre, ou *Calamity/Billy*, théâtre musical de Jean Lacornerie et Gérard Lecoq autour des figures du Calamity Jane et Billy The Kid, où les dessins étaient projetés sur des écrans de planches évoquant l'Ouest américain, toujours dans un dialogue entre images et matériaux.

Nous désirions réinventer la tradition théâtrale scénographique des toiles peintes, nettement moins froides et impalpables que la vidéo. Je trouve fondamentale l'interaction entre motif, support et texture, que ce soit en dessin, en architecture, en scénographie ou encore en musique avec le groupe Moriarty.

Les choix dramaturgiques ont conduit à représenter l'atelier du créateur de Nemo, Winsor Mc Cay, et donc le New York des années 1900 dans lequel il évoluait. Il fallait imaginer un dispositif scénographique assez souple pour glisser d'un univers urbain de gratte-ciels au Pays des rêves, de manière fluide.

Le décor à la semblance d'une immense feuille de papier avec des silhouettes dessinées et des éléments transformant le plateau en vaste pop-up. Les dessins restent à l'état d'esquisse : cet aspect non fini permet une porosité entre les deux mondes. C'est la lumière qui fait basculer de l'un à l'autre. Au final, ce décor de feuilles de papier découpé tente de résoudre toutes les problématiques complexes et les contraintes, par une seule idée simple.»

# Croquis et maquettes du décor par Stéphane Zimmerli, scénographe



## Le décor réel sur le plateau



©Jean-Louis Fernandez

### Marjolaine Mansot, costumière :

« J'ai réalisé une quinzaine de silhouettes pour les différents protagonistes de ce conte musical. La bande dessinée Little Nemo est très riche, foisonnante, colorée comme jamais auparavant, très imprégnée du monde circassien et forain. Il fallait rendre hommage à cet esprit révolutionnaire de McCay, sans reproduire son œuvre, ni copier les costumes de son époque. Je voulais les actualiser, qu'ils soient en accord avec la mise en scène et la scénographie, très contemporaines, de la pièce.

M'est venue l'idée de calques blancs que j'ajoute comme des couches se superposant. Aussi, je traite les matières plutôt que les motifs, réalisant une cote de mailles par un tricot, avec un effet saisissant. Je me suis rappelée mes jeux d'enfants : avec une banale nappe à carreaux nouée autour de la taille, je devenais Sissi l'Impératrice d'Autriche ! L'imaginaire repose sur peu : une large couette – qui évoque l'univers moelleux des rêves – simplement agrémentée d'un ruban dorée devient une somptueuse cape de princesse.

Mes créations, dans des matériaux pauvres, mais demandant une importante main-d'œuvre, sont un bon contrepoint à la scénographie, très graphique. De la laine, des plumes, des cheveux... et nous voilà pris dans le tourbillon du songe : c'est la magie de l'enfance retrouvée ! »

Croquis des costumes par Marjolaine Mansot, costumière



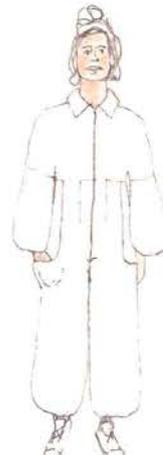
WINDSOR & MAUDE



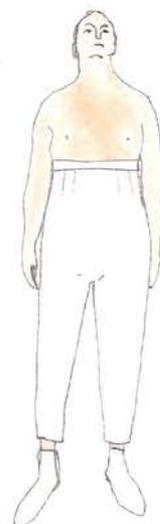
PRINCESSE



FLIP



NÉMO



PAGE



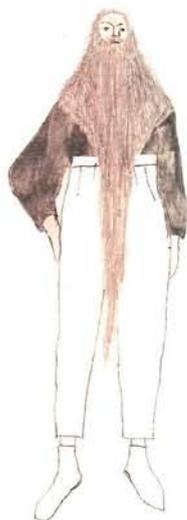
LE PAGE CHEVALIER



DUO POUR LA  
CHANSON "CRYSTALETTE"



FLIP  
1<sup>ère</sup> apparition  
TRIO; POUR LA  
CHANSON "POISSON MADEMOISELLE"



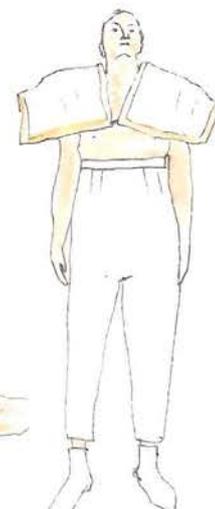
LE TEMPS PASSE



NÉMO



PRINCESSE



PAGE

FINAL; TABLEAU GLOBAL

# Les enjeux d'une adaptation contemporaine

par Jean Massé, collaborateur artistique

Toute entière placée sous le signe de la démesure, cette œuvre pose évidemment la question de son adaptation au théâtre.

L'idée de départ du spectacle Little Nemo ou La Vocation de l'Aube n'est ni d'illustrer la BD, ni d'en donner un aperçu exhaustif (ce qui serait impossible), mais plutôt d'en restituer la densité sensible à partir d'un choix limité – et subjectif – de planches. L'œuvre originale est convoquée à l'endroit même où elle nous renverse, où sa force et son organisation propres libèrent une énergie qui peut se transmettre à un plateau de théâtre, là où les êtres sont de chair et non de papier.

La mise en scène interroge la genèse de l'œuvre, le geste créateur qui donne naissance à Nemo et à son univers. La scénographie représente l'atelier de travail d'un dessinateur new-yorkais (Winsor McCay ?), atelier envahi progressivement par des esquisses de toutes sortes, qui vont prendre vie... Plus que la prolifération des images, le théâtre ici en observe l'origine, le jaillissement. Tout est en attente d'être dessiné, achevé. En mettant en regard la quête initiatique de Nemo qui parvient finalement à trouver la Princesse et celle du dessinateur qui donne corps à ses rêves, le spectacle tente de saisir l'acte créateur dans ce qu'il a de plus nécessaire et de plus fragile.

Quelle place occupe le rêve dans nos vies ? Qu'est-ce qui nous enchante encore dans cette fresque onirique dessinée il y a plus d'un siècle ? Quelle part d'enfance enfouie le petit Nemo réveille-t-il en nous ?

## Un héritage problématique

Le théâtre est souvent décrit comme un « art du présent ». Non seulement chaque représentation est unique, n'a lieu qu'une seule fois tous les soirs, mais le spectacle théâtral s'inscrit dans le monde d'aujourd'hui. Il est plongé – qu'il le veuille ou non – dans l'actualité. Comment alors adapter une bande dessinée dont certains des aspects sont inacceptables aujourd'hui ?

La possibilité de traiter le personnage d'Imp sur la scène a été écartée au cours de l'adaptation théâtrale de Little Nemo. La première période de la BD, qui raconte les tentatives de Nemo de rejoindre la Princesse, a constitué la matière principale du spectacle. Or l'apparition d'Imp, plus tardive, correspond à un autre cycle des aventures de Nemo : ayant enfin pu rencontrer la fille de ses pensées, il arpente le Slumberland en sa compagnie et celle de Flip. C'est à partir de là que la trame narrative de la BD se distend au profit d'une infinie variation sur les voyages et les découvertes, annonçant le thème colonialiste.

Il était alors difficile, dans le contexte narratif du spectacle, de faire apparaître sur la scène le personnage d'Imp. De plus, il est apparu que le texte et la dramaturgie de l'adaptation n'auraient pu aborder un sujet aussi sensible qu'à la condition d'être pensés et restructurés d'une toute autre façon ; qu'à la condition d'envisager un autre spectacle, un autre geste que le geste initial.

En revanche, cet aspect de la BD de Winsor McCay peut être relié à un autre plus saillant pour ce qui concerne le spectacle : celui de l'objectification du personnage de la Princesse, éternelle figure féminine d'attente et de dépendance. Réfléchir aux liens qui unissent la représentation de la Princesse et celle de Imp, c'est se placer dans une approche plus globale relative aux dominations.

La Princesse de Slumberland est représentée comme une « fille à papa » : elle passe son temps sous la tutelle de son père, le Roi Morphée, à attendre que Nemo la rejoigne. Dans son immense palais elle ressemble à une poupée, objet de désir et de conquête dont la seule activité est de laisser venir à elle le prince charmant. De nombreux cauchemars de Nemo mettent en scène des « fausses princesses », princesses en glace ou en carton qui éclatent en mille morceaux ou ne sont que des illusions. La figure féminine est ainsi une pure surface de projection, sans épaisseur, potentiellement dangereuse, source de fantasmes.

## Contexte historique

Le 5 mai 1907, de nouveaux personnages font leur apparition dans le Slumberland : les habitants des îles Candy, appelés vulgairement « jungle imps » (les « lutins de la jungle ») par l'un des membres de l'équipage du navire où se trouvent Nemo, Flip et la Princesse. Il s'agit, selon la représentation caricaturale qu'en donne McCay, d'une tribu primitive de « sauvages » qui cumule tous les traits typiques des stéréotypes racistes de l'époque. Les imps ont la peau noire, des cheveux ébouriffés, un pagne, des bijoux, le visage maquillé, les lèvres épaisses. Ils sont tous semblables les uns aux autres et, à part leur chef, ne parlent pas la langue anglaise.

Les aventures dans les îles Candy racontent des situations possiblement difficiles à supporter pour un.e lecteur.trice aujourd'hui : séances de cannibalisme évité de justesse ; blackface de Flip, Nemo et la Princesse pendant une fête ; massacre d'animaux... Lorsque les trois héros reprennent le bateau du retour, Flip se fait porter une boîte dans laquelle se trouve l'un des indigènes, dont il se déclare propriétaire : Imp (ou Impie) vient de rejoindre la bande.

Ce pan de la BD de McCay constitue un héritage problématique pour le public contemporain. Comme le précise Alexander Braun dans la préface de l'édition Taschen de 2017, « [l]e plaisir éprouvé à torturer des animaux ainsi que les clichés racistes sous-jacents dans la manière de représenter les lutins de la jungle n'étaient pas une exception à cette époque, au contraire ». McCay reprend une iconographie et des obsessions qui sont celles d'une époque particulière. Les « lutins de la jungle » évoquent fortement les minstrel shows, ces spectacles musicaux qui se sont développés au XIX<sup>ème</sup> siècle aux États-Unis, où des acteurs blancs se grimaient en noir « et prétendaient imiter les intonations et le comportement de leurs compatriotes de couleur ». L'apparence clownesque de Imp est typique de ce genre de divertissement destiné à un public blanc.

Ce que l'exotisme caricatural de Imp révèle aussi, c'est la fascination d'une époque qui consomme la différence sous tous ses aspects dans les expositions coloniales, les freak shows ou les fameux dime museums (musées à 10 sous) dont McCay était friand. Les thèses évolutionnistes de Darwin largement diffusées dans la société – au point que Darwin lui-même est devenu un personnage culte souvent dessiné et parodié – alimentent ce goût pour l'ailleurs ainsi que de nombreuses fantaisies sur le développement des « espèces » et des « races ».



## L'équipe artistique

### Émilie Capliez, metteuse en scène



Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001, elle intègre ensuite la troupe permanente du CDN. Elle collabore alors avec de nombreux artistes et fait la rencontre du Théâtre des Lucioles qui marquera son goût pour le travail en bande. Après une aventure de dix ans avec le collectif La Querelle, elle fonde avec Matthieu Cruciani la compagnie The Party et affirme ainsi sa double identité artistique de comédienne et de metteuse en scène. Si elle est à monté quelques textes classiques (Shakespeare, Molière, Dostoïevski), une grande majorité de ses spectacles sont le fruit d'une collaboration étroite avec des auteurs et autrices contemporains : Émilie Beauvais, Tünde Deak, Mohamed Rouhabbi, Boris Le Roy, Penda Diouf.

Aimant se jouer des formes, elle imagine des projets pour tous les publics et crée très régulièrement des spectacles destinés à la jeunesse et à l'enfance.

Elle a été artiste associée à la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier durant six ans. Elle est depuis janvier 2019 co-directrice de la Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace. Elle a créé *Une vie d'acteur*, de Tangy Viel, avec Pierre Maillet, en novembre 2019, dans le cadre de la tournée « Par les villages », dispositif hors-les-murs de la Comédie de Colmar.

### Françoiz Breut, chanteuse et comédienne



Françoiz Breut est chanteuse, plasticienne et illustratrice. Son premier album a été écrit par Dominique A, son second a été réalisé en collaboration avec Katerine, Joëys Burns de Calexico, Jérôme Minière... Un temps surnommée la « country-girl de Cherbourg » où elle est née en 1969, elle s'est au départ destinée au dessin.

Inscrite aux Beaux Arts de Caen en 1988, elle poursuit sa formation à Dunkerque puis en autodidacte. A l'époque, ses modèles sont Bosch, Brueghel, qui l'interpellent par le foisonnement des détails et la fascinent. En illustration, elle a rapidement une attirance pour l'oeuvre de Windsor McCay et son *Little Nemo*.

Elle se lance dans l'illustration pour la jeunesse, qui offre à ses yeux énormément de liberté. Elle travaille beaucoup sur la pièce unique, le cousu main ou encore le collage. Musique et dessins sont intimement liés dans les clips animés qu'elle a réalisés comme dans les créations graphiques qui l'accompagnent souvent lors de ses concerts en France ou à l'étranger.

### Stéphane Daubersy, musicien et comédien



Guitariste, percussionniste, compositeur, producteur belge, il débute sa carrière en montant le groupe bruxellois Miele, avec lequel il réalise deux albums sortis sur le label Humpty Dumpty Records. Les compositions de Miele sont de véritables petits instantanés possédant toujours un goût prononcé pour le clair-obscur, des textes en français, résolument pop, quelque peu décalés.

En 2009, il rencontre Françoiz Breut et l'accompagne au fil de ses tournées en France, Allemagne, Espagne, Angleterre, États-Unis. Ils enregistrent ensemble deux albums (*La chirurgie des sentiments*, *Zoo*), d'où émerge une collaboration riche tant au niveau des compositions que des arrangements musicaux.

Stéphane Daubersy a également réalisé un spectacle musical pour les enfants sur la base de films d'animations russes des années 60. Il met en lumière et en son le rôle de la musique et des bruitages au cinéma (*Cinécontine*, 2018). Il joue régulièrement dans différentes formations de la scène bruxelloise (Castus, Tervuren, Payne).

## Joana Nicioli, circassienne et comédienne



Née au Brésil, dans une famille de musiciens, elle débute sa formation musicale à l'âge de six ans, au sein du groupe Flautistas da Pro Arte. C'est un projet d'éducation artistique et culturelle à travers la musique populaire brésilienne, auquel elle participe jusqu'à ses 21 ans. Elle y joue aux côtés de grands noms de la musique brésilienne, comme Gilberto Gil, João Bosco et Egberto Gismonti.

Elle suit aussi des cours de cirque auprès de la Cie Intrépida Trupe, qu'elle rejoint à 16 ans. Elle y découvre le mât chinois à 19 ans et développe son intérêt pour cet agrès pendant quatre ans avec la compagnie.

En 2014, Joana arrive en France et intègre l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois pendant un an, puis rejoint le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac). Dans son travail autour du mât, elle cherche des manières différentes de bouger, en puisant dans ses références à la danse, et en jouant avec la musicalité des rythmes brésiliens. Elle travaille à un mélange subtil

entre ses origines et les influences découvertes en France.

## Paul Schirck, comédien



Après un master de lettres modernes, il participe à différents stages professionnels avec Guillaume Vincent, Jean Boilot, Ludovic Lagarde, Cécile Pauthe, Marie-José Malis. En 2011, il entre à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, où il suit les stages de Nadia Vendereyden, Claire Aveline, Cyril Bothorel, Matthieu Cruciani, Philippe Morier Genoud, Benoît Lambert, Arnaud Meunier, Bérangère Janelle, Fabrice Murgia, Olivier Balazuc, Bruno Meyssat, Alain Françon et Michel Raskine. Il termine sa formation en 2014 par la création de *La Grande Histoire*, pièce écrite par François Bégaudeau, dans une mise en scène de Benoît Lambert.

Durant la saison 2014/2015, il fait partie de l'équipe permanente du CDN de Dijon. Il joue dans les spectacles de Benoît Lambert : *Tartuffe ou l'imposteur* de Molière et *La Devise* de François Bégaudeau.

En 2014, il fonde avec Camille Roy et Simon Pineau la compagnie L'Armoise commune, basée à Strasbourg, avec laquelle il crée *Narcisse et Goldmund* d'Hermann Hesse au festival Théâtre en mai de Dijon, et *Jean la chance* de Bertolt Brecht en itinérance en Alsace. Il travaille ensuite avec Jean-Marc Eder, Thierry Jolivet, Simon Vincent. En janvier 2019, il devient artiste en résidence à la Comédie de Colmar sous la direction d'Émilie Capliez et Matthieu Cruciani.

# RESSOURCES

## Extrait du spectacle (adaptation de Tünde Deak)

### LES FRAMBOISES

*Par la fenêtre de l'atelier, on aperçoit un grand soleil. Nemo est assis dans un coin, il bâille. Flip est à côté de lui.*

Flip : Oh, il fait beau !

*(Silence)*

Flip : Allez viens... on sort...

Nemo : Oh non, j'ai la flemme.

Flip : Mais il fait beau !

Nemo : Non, j'ai pas envie.

Flip : Oh regarde un jardin ! Viens, on va se promener !

Nemo : Je préfère attendre la Princesse ici.

Flip : Allez, saute dans mes bras j'te rattrape !

Nemo : Non non ! T'es fou ou quoi ?

Flip : Oh allez ... ! Nemo-la-frousse... Descends, je te tiens la porte.

Nemo : Ok.

Flip : Le léger crissement de la neige qui proteste d'être abîmée à chaque fois qu'on fait un pas, ça te dit quelque chose ?

Nemo : De quoi tu parles ?

Flip : Tu te rappelles la fois où tu as marché sur le dos d'un ours polaire endormi sous la neige ? Il devait avoir un petit creux justement lui aussi parce qu'il a bien failli te manger.

Nemo : Oui je me rappelle... J'ai couru tellement vite, je ne sentais plus mes pieds. Ils étaient gelés !

Flip : Un ours polaire ça peut faire peur. Mais là, c'est juste une grille de quatre mètres. Alors arrête un peu.

Nemo : Tu dis toujours ça.

*Ils marchent dans le jardin. Flip marche devant.*

Flip : T'as vu les courgettes ont grandi depuis la dernière fois ! Et les choux fleurs !

Nemo : Ça ne me dit rien qui vaille.

*Ils avancent encore.*

Flip (*gourmand*) : Les framboises ! Regarde comme elles sont mûres et bien dodues !

Nemo : C'est bizarre tout à l'heure elles étaient toutes petites. Ne t'approche pas.

Flip : On dirait qu'elles grandissent à vue d'œil ! Elles sont pleines de sucre ! Fais-moi la courte échelle je vais grimper pour en attraper.

Nemo : Non. Viens, on rentre à la maison.

Flip : Allez vite les framboisiers continuent à grandir. On est déjà tout petits à leurs pieds, bientôt ce sera trop tard.

Nemo : Non !

Flip : Bon alors je vais escalader les tiges tout seul.

Nemo : Non mais attention Flip !

Flip : C'est pratique regarde on peut se servir des piquants comme de marches...

*Flip monte de plus en plus haut, Nemo a de plus en plus peur. Soudain Flip donne un coup de pied dans une tige en essayant de se propulser plus haut. Les framboises sont maintenant géantes et menacent de se décrocher. Elles se décrochent d'ailleurs et tombent et roulent à travers les feuilles.*

Nemo : Attention Flip !

Flip (*tombe en arrière*) : Je ne veux pas mourir écrasé par une framboise géante !

*Il se laisse rouler au sol et tous deux s'éloignent en courant. Ils reprennent leur souffle. Nemo éclate de rire.*

Nemo (*parodie*) : « Je ne veux pas mourir écrasé par une framboise géante ! »

Flip : Ne te moque pas de moi, mon oncle / c'est le cavalier de l'Aube

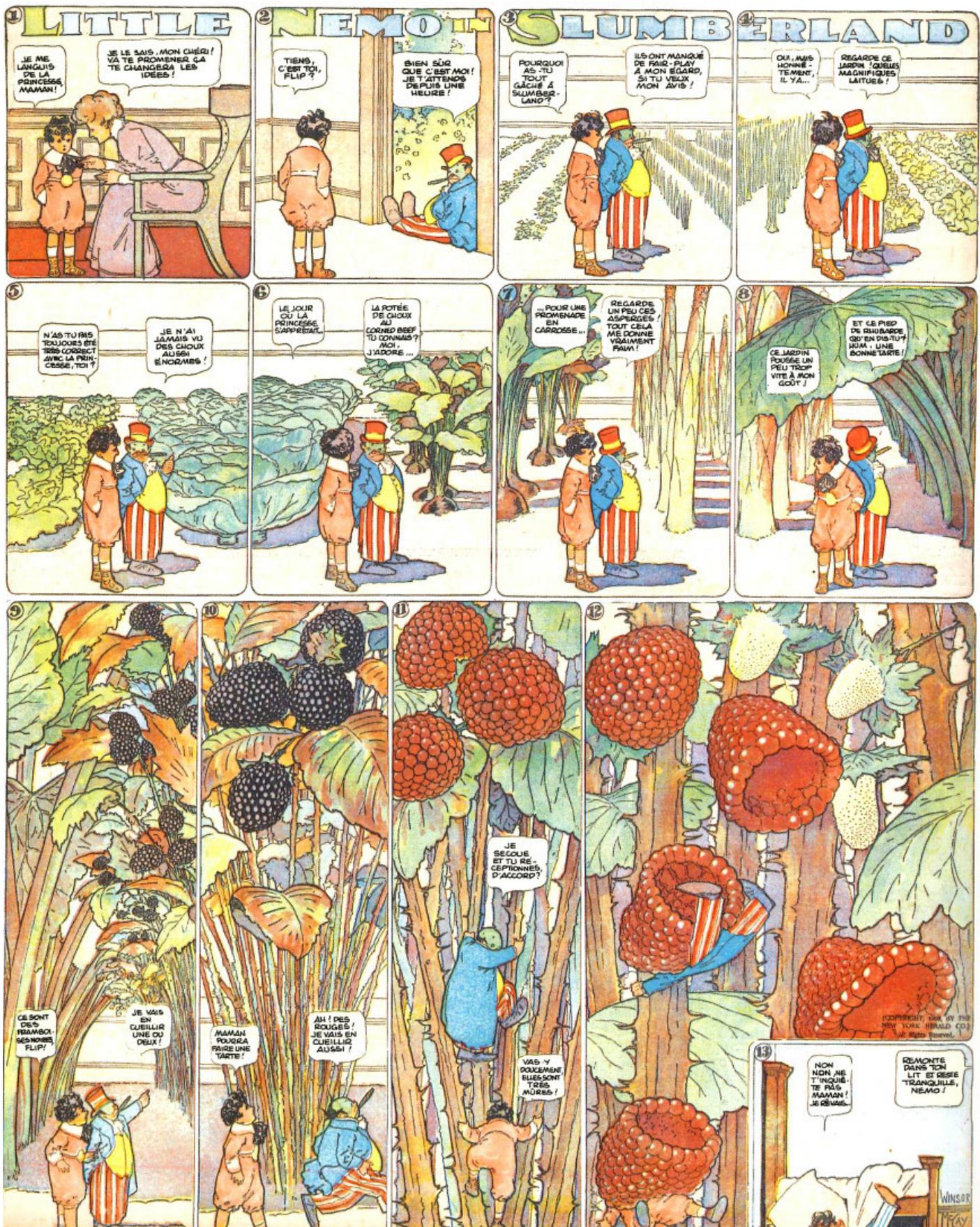
Nemo : / c'est le cavalier de l'Aube en personne... (*il rit de plus belle*)

Flip (*vexé*) : Tu l'auras cherché.

*Il met son chapeau haut de forme « WAKE UP » d'un geste théâtral.*

Nemo : Non ! Je ne veux pas me réveiller ! La Princesse va arriver d'une minute à l'autre !

*Tout en criant il a mis ses mains devant ses yeux pour ne pas voir l'injonction. Trop tard. Il se réveille et se rend compte qu'il est debout dans son lit.*



# Pistes pédagogiques

## Histoire de la bande dessinée

Dossier pédagogique réalisée autour de l'exposition Liège sort ses bulles :

<http://lesmuseesdeliege.be/wp-content/uploads/2013/06/dossier-p%C3%A9dagogique-2010-11-17.pdf>

L'invention de la bande dessinée, dossier pédagogique réalisée par le Centre belge de la bande dessinée à Bruxelles :

<https://www.yumpu.com/fr/document/view/17258410/l'invention-de-la-bande-dessinee-dossier-pedagogique-secondaire->

## Court métrage *Little Nemo*, 1911

*Little Nemo* est un court métrage d'animation muet américain réalisé par le dessinateur américain Winsor McCay et sorti en 1911. Il est aussi titré *Winsor McCay, the Famous Cartoonist of the N.Y. Herald and His Moving Comics* (littéralement en français *Winsor McCay, le célèbre auteur de BD du N.Y. Herald et ses dessins animés*) ou encore *Le Dernier Cri des dessins animés*.

Ce premier film de McCay, qui est l'un des premiers films d'animation, représente des personnages de sa bande dessinée *Little Nemo in Slumberland*. Il se distingue des expériences réalisées jusqu'alors par les pionniers du genre au niveau de l'animation expressive des personnages.

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=kcSp2ej2S00>

## Exposition autour de l'œuvre de Winsor McCay

L'exposition *Winsor McCay. De Little Nemo au Lusitania* s'est tenue au Musée Thomas Henry de Cherbourg-en-Cotentin, 2017

<https://arts-plastiques.discip.ac-caen.fr/spip.php?article132>

<https://www.franceinter.fr/culture/winsor-mccay-dessinateur-poetique-et-formidable-explorateur-du-langage-de-la-bd>

Visite de l'exposition en vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=F1UhNeN3yYQ>

## Le rêve

Le rêve dans la littérature de jeunesse, bibliographie :

[https://psychanalyse.com/pdf/LE\\_REVE\\_DANS\\_LA\\_LITTERATURE\\_DE\\_JEUNESSE.pdf](https://psychanalyse.com/pdf/LE_REVE_DANS_LA_LITTERATURE_DE_JEUNESSE.pdf)

Dossier thématique autour du rêve par le Centre Gallimard de l'enseignement :

[http://www.cercle-enseignement.com/College/Quatrieme/Dossiers-thematiques/Le-reve/\(onglet\)/1](http://www.cercle-enseignement.com/College/Quatrieme/Dossiers-thematiques/Le-reve/(onglet)/1)

## L'aventure onirique : littérature



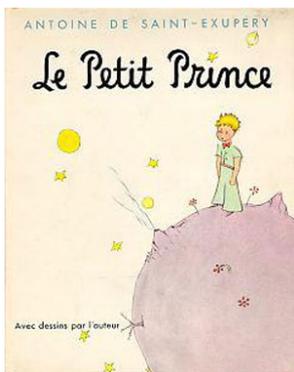
### *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, de Lewis Carroll (1865)*

À l'origine, le livre n'était pas destiné aux enfants. L'écriture fut reprise une seconde fois pour les enfants en conservant les personnages merveilleux qui la rendaient si attrayante pour ce jeune public. Le Pays des merveilles est pour Alice terriblement dépaysant. Dès son arrivée, la petite fille se retrouve en proie à une véritable crise d'identité, en raison des métamorphoses physiques qu'elle subit, mais aussi de la perte du savoir scolaire auquel elle voudrait tant se référer pour tenter de comprendre et de rationaliser le monde étrange qui l'entoure.



### *Peter Pan, de J. M. Barrie*

Peter Pan est un personnage créé par l'auteur écossais J.M. Barrie, apparu pour la première fois en 1902 dans le roman *The Little White Bird (Le Petit Oiseau Blanc)*, puis dans la pièce du même nom, et ensuite dans la pièce *Peter et Wendy* (1904), plus connue sous le titre *Peter Pan*, qui sera publiée en roman en 1911. Le personnage et l'œuvre ont ensuite été adaptés à de nombreuses reprises au théâtre, au cinéma, ou encore en bande dessinée.



### *Le Petit Prince, d'Antoine de Saint-Exupéry, 1943*

C'est l'histoire de la rencontre d'une « grande personne » avec l'enfant qui l'habite, figuré par un petit prince. Venu d'un astéroïde, celui-ci a laissé là « sa rose ». Avant de visiter la Terre, il a connu d'autres planètes dont les habitants, tous des « grandes personnes », incarnent les défauts des hommes. Lorsqu'un renard lui apprend que l'essentiel est invisible pour les yeux et que l'on est responsable pour toujours de ce qu'on a apprivoisé, le Petit Prince repart retrouver sa rose.

## L'aventure onirique : cinéma



### *Le Voyage sur la lune, de Georges Méliès*

De 1896 à 1914, Georges Méliès réalise près de six cents « voyages à travers l'impossible », autant de petits films enchanteurs, mystérieux, naïfs, à la beauté poétique, aujourd'hui parfois surannée. Le professeur Barbenfouillis et six autres savants s'organisent pour une expédition sur la lune...

## L'adaptation d'une bande dessinée

Comment une œuvre bande dessinée peut-elle inspirer d'autres domaines artistiques ?

Qu'est-ce qu'une pièce de théâtre ?

Comment différents domaines artistiques se rencontrent-ils ?

En quoi une œuvre graphique peut-elle devenir une source d'inspiration ?



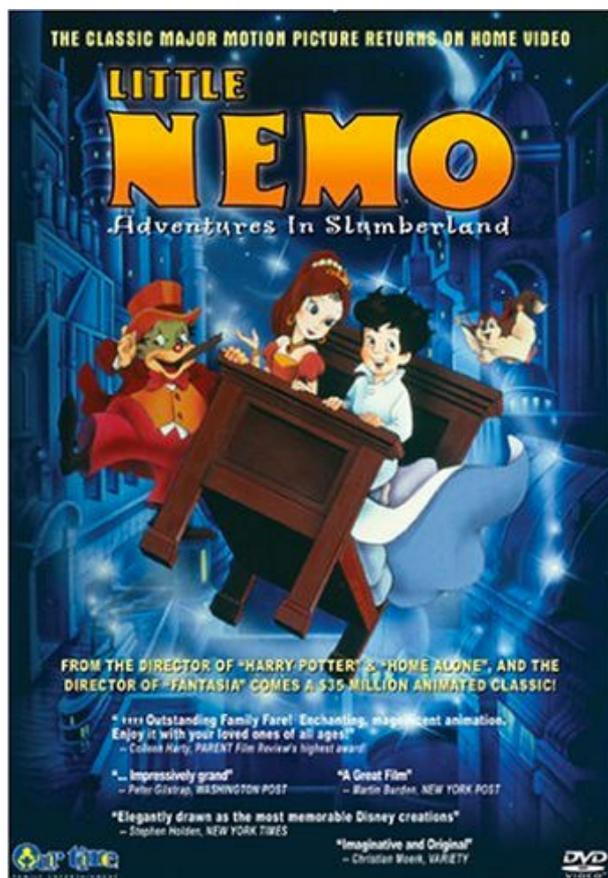
Les serveurs du roi Morphée semblent sortis d'un tableau de Magritte, tandis que le méchant Flip (double négatif de Nemo) évoque le Joker de Batman.

## Opéra

*Little Nemo*, créé par David Chaillou, Olivier Balazuc et Arnaud Delalande.

Commande d'Angers Nantes Opéra en coproduction avec l'Opéra de Dijon et l'ensemble instrumental Ars Nova, 2017.

<https://padlet.com/opera/kxzn5wrnvdx7>



## Film d'animation

Inspiré de la bande dessinée de Winsor Mc Cay, *Little Nemo* est un dessin animé réalisé par Masami Hata et William T. Hurtz en 1989.

Dossier pédagogique :

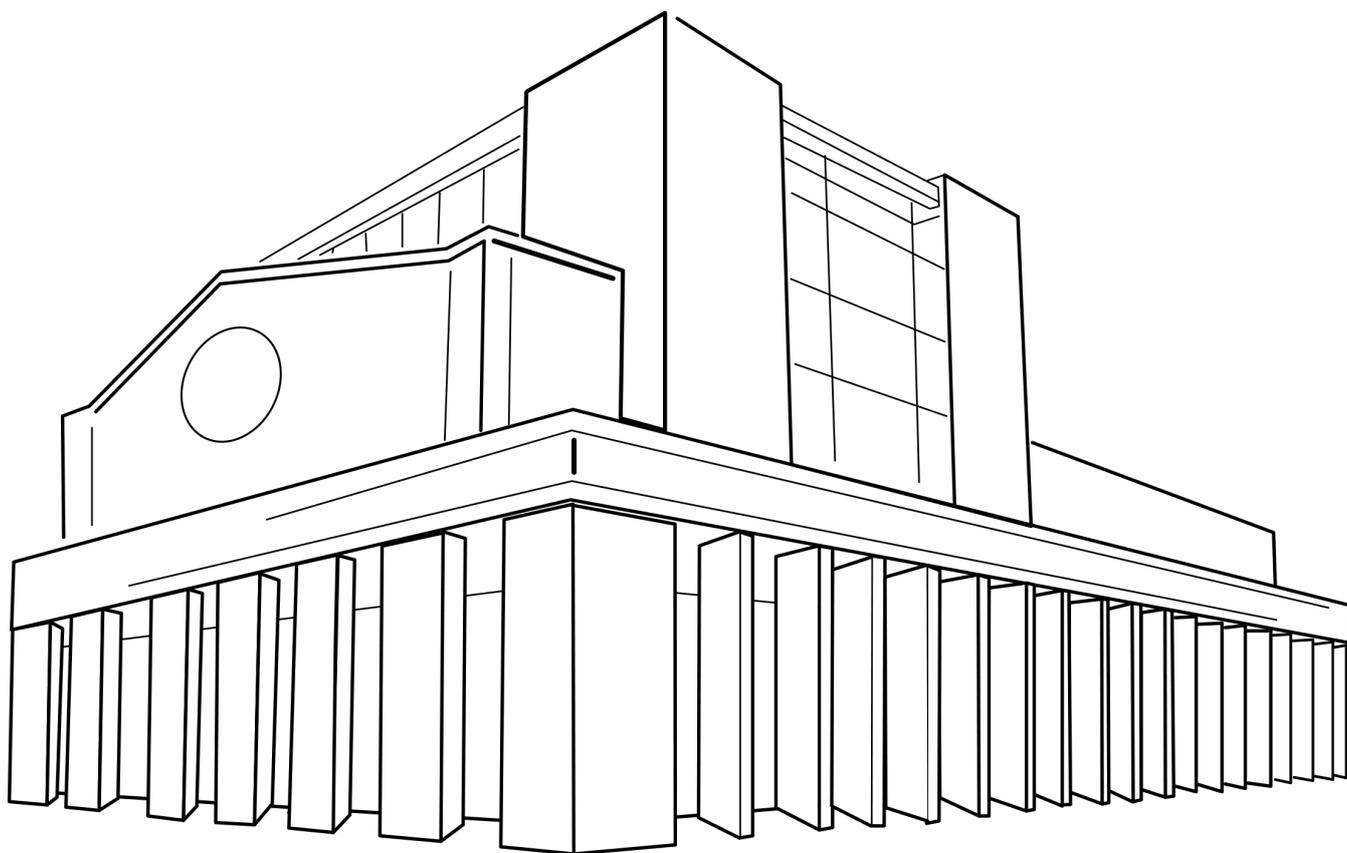
<https://www.grignoux.be/dossiers/32/>

Extrait vidéo :

[https://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=27299.html](https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=27299.html)

**LES SALINS**  
**SCÈNE NATIONALE**  
**DE MARTIGUES**

**LES SALINS, SCÈNE NATIONAL DE MARTIGUES**  
19 Quai Paul Doumer  
BP 600 75, 13692 Martigues Cedex  
standard 04 42 49 02 01 - billetterie 04 42 49 02 00  
[www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)



Pour plus d'informations, inscrivez-vous à nos newsletters : [www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

 TheatreDesSalins

 les\_salins\_martigues